les rapports entre littérature et religion (Joseph von Eichendorff, Napoléon Bourassa), des textes proclamant une mission nationale ou sociale de la littérature (Solomos, Antero de Quental), des bilans d'écoles esthétiques (Johann Friedrich Herbart sur les hégéliistes), des réflexions sur l'état d'une littérature à un moment donné.

Il est impossible, dans ce bref aperçu, de rendre justice à tous les auteurs pour leurs commentaires scientifiques compétents et avisés des textes présentés. Certaines études (par exemple celles qui se rapportent à la littérature italienne, grecque, roumaine ou portugaise) se lisent comme des narrations racontant un processus littéraire, des ébauches esthétiques et comparatives. Il y a aussi de petits portraits d'écrivains, des considérations traductologiques. Soulignons que ces études restent subordonnées aux objectifs de l'ouvrage et inscrivent souvent leurs réflexions esthétiques et commentaires de programmes dans un large contexte historique et littéraire.

Le mot « romantisme » apparaît dans le titre du volume. Les textes qu'il contient datent des années 1726 à 1869 ; les premiers auteurs présentés sont James Thomson et Edward Young. La première date indiquée précède d'environ soixante-dix ans celle à laquelle on place habituellement les débuts du romantisme *sensu stricto* en Allemagne, en Angleterre ou au Danemark. En réalité, cette anthologie englobe des phénomènes littéraires et esthétiques qui se sont formés sur fond d'une image organiciste du monde sous l'influence du platonisme anglais du XVIII^e siècle (lord Shaftesbury et ses disciples), puis dans la lignée du rousseauisme et du mouvement *Sturm und Drang*. Comme le post-romantisme ou le réalisme, le pré-romantisme et le néo-classicisme font partie des termes nécessaires pour découvrir la diversité intrinsèque de l'époque des Lumières et du romantisme. Ce caractère pluraliste, mais aussi polyrythmique, du processus littéraire de ces époques aurait peut-être pu se refléter dans le titre du recueil et se révéler davantage encore dans son appareil terminologique.

Bogusław Dopart
Université Jagellonne
bjdpdopart@wp.pl

ANDRÉ GIDE SANS INQUIÉTUDES

Les Sept Vies d'André Gide. Biographies d'un écrivain,
par Pierre Masson, Classiques Garnier, Paris 2016, 548 pp.,
ISBN : 978-2-406-05669-0.

DOI: 10.19195/0557-2665.64.15

André Gide, « le plus moderne des classiques »¹, s'est inscrit dans l'histoire de la vie littéraire comme un trouble-fête n'hésitant pas à s'engager dans les débats de toute sorte : de la critique des conventions romanesques, en passant par la dénonciation du colonialisme et du communisme, jusqu'à la mise en scène audacieuse de soi brisant les tabous familiaux et

¹ Voir *Magazine Littéraire* 484, mars 2009, pp. 66–86.

sexuels. L'écrivain suivait ainsi la vocation qu'il s'est attribuée lui-même, selon sa fameuse constatation : « Inquiéter, tel est mon rôle ». Même si aujourd'hui sa personne et son œuvre inquiètent moins le grand public, elles ne cessent pas d'attiser la curiosité des chercheurs en littérature. La bibliographie critique relative à Gide a de quoi donner le vertige, ce qui n'implique pas forcément la bonne qualité des ouvrages qui la composent, car à côté des études estimables, on trouve aussi aisément des analyses qui répètent des poncifs ou dépassent largement le cadre des recherches littéraires, dans lesquelles on retrouve des interprétations sinon abusives, au moins surprenantes. C'est pourquoi l'inquiétude dont l'auteur des *Caves du Vatican* s'est fait maître peut, à juste titre, naître aussi à la première approche de l'ouvrage de Pierre Masson *Les Sept Vies d'André Gide. Biographies d'un écrivain*. Face à ce volume de plus de 500 pages qui s'ajoute à la liste extensive des études gidiennes, on serait tenté de se demander s'il est encore possible de dire aujourd'hui quelque chose de nouveau à ce sujet.

Le pluriel dans le titre fait toutefois que la curiosité prime sur l'inquiétude, et d'autres questions suivent aussitôt : Pourquoi *les biographies* ? A-t-on affaire à une récapitulation de l'état des recherches biographiques gidiennes existantes ? De quelles *vies* parle-t-on ? Et pourquoi y en a-t-il sept ? La dernière question trouve très vite sa réponse dans deux citations mises en épigraphe, l'une provenant du *Journal* et l'autre des *Caves du Vatican*, qui dévoilent le goût du Nobel pour ce chiffre. Le choix de ces deux citations joue d'ailleurs, à notre avis, un autre rôle non moins important. Par la juxtaposition de deux sources différentes, l'une autobiographique et l'autre fictionnelle, qui s'expliquent mutuellement, l'auteur annonce finement le principe méthodologique de son ouvrage, basé sur le jeu des miroirs (si cher à Gide) où l'œuvre éclaire la biographie qui sert elle-même à mieux comprendre l'œuvre. Comme l'écrit l'auteur dans le prologue :

Si la vie de Gide n'explique pas toute son œuvre, la vie sans l'œuvre n'explique pas tout Gide. C'est par ses écrits qu'il s'accomplit, dans la logique ou au contraire à rebours de certaines de ses aspirations premières. (p. 14)

Pierre Masson propose une étude a priori biographique, mais trouve l'outil principal de sa réflexion dans l'écriture de l'écrivain. Les observations qui résultent d'une telle approche justifient parfaitement le titre, qui s'explique aussitôt : *les vies* d'André Gide signifieraient autant les différentes apparences du personnage en chair et en os que les relectures possibles de son œuvre émergeant sous la lumière des faits de sa vie. Précisons tout de suite que l'auteur ne se propose pas de donner un parcours biographique chronologique à l'instar de celui, très approfondi, de Frank Lestringant². L'originalité de l'ouvrage de Masson réside dans l'agencement de la matière en fonction des sujets majeurs de la vie et de l'œuvre de l'écrivain. Le premier chapitre est consacré à un sujet capital dans la production gidienne, à savoir le corps (« La vie du corps », pp.17–104), tandis que le deuxième porte sur les relations imprégnées de sentiment d'isolement et de solitude que Gide et ses avatars littéraires entretenaient avec leur entourage (« La vie avec les autres », pp.105–173). Le troisième chapitre plonge le lecteur dans l'univers des voyages où le Nobel puisait son inspiration artistique et spirituelle (« La vie nomade », pp. 175–273). Le chapitre suivant aborde le thème épineux des rapports familiaux oppressifs dont il n'a pas su ou voulu se détacher complètement (« La vie de famille », pp. 275–327). Le cinquième chapitre dresse le portrait de Gide-écrivain, comportant deux faces qui parfois s'excluaient : la première, sociale, visant la reconnaissance publique, et la deuxième, beaucoup plus intime, recherchant dans la littérature des effets salutaires (« La vie d'écrivain », pp. 329–410). Les indécisions de nature morale sur

² F. Lestringant, *Gide l'inquisiteur*, 2 tomes, Flammarion, Paris 2011–2012.

lesquelles l'écrivain s'est épanché si sincèrement dans « Si le grain ne meurt » sont interprétées par Masson dans le chapitre « La vie morale » (pp. 411–465). Le dernier chapitre, « La vie spirituelle » (pp. 467–528), révèle un Gide en proie aux doutes face à la quête de l'absolu, des doutes qui se sont rattachés à certaines périodes de sa vie à une réflexion sur la morale judéo-chrétienne.

L'ouvrage de Pierre Masson, écrit dans un style élégant et sobre, est épuré de toutes fioritures et divagations superflues. On a plutôt l'impression d'assister à une approche très personnelle et attentive, concentrée avant tout sur l'objet de l'analyse : ce ne sont pas le nombre des ouvrages cités ni des références insérées dans les notes en bas de page qui comptent, mais la qualité de la réflexion, née du temps passé à bien digérer la matière étudiée. Pierre Masson tisse son récit dense d'informations en y associant avec une grande justesse les citations de Gide, ce qui devrait impressionner toute personne déjà familiarisée avec l'abondance de l'œuvre gidienne. Dans ce cas précis, l'appellation de chercheur se manifeste dans toute sa plénitude. Comme l'auteur même le remarque :

Il y a ainsi, dans ce composé de vie et de papier, plusieurs fils qui s'entremêlent que nous allons suivre séparément, sachant bien que les divers visages qu'on obtiendra devraient idéalement être superposés. Mais ce faisant, on pourra peut-être plus aisément éclairer les diverses facettes d'une œuvre dont la richesse est aussi celle de son auteur, avant tout un écrivain qu'il n'importe pas de juger, mais bien de comprendre, ce qui est sans doute plus difficile. (pp. 14–15)

Cette difficulté ayant été surmontée avec maîtrise, nous pouvons sans aucune inquiétude recommander l'ouvrage de Pierre Masson à toute personne intéressée par le personnage et l'œuvre d'André Gide, mais aussi le proposer comme modèle d'approche méthodologique de qualité reposant avant tout sur une lecture approfondie mais discrète de l'œuvre commentée.

Joanna Jakubowska
Université de Wrocław
joanna.jakubowska@uw.edu.pl

LES CULTURES FRANÇAISE ET SLOVAQUE : AU-DELÀ DES STÉRÉOTYPES

Les cultures française et slovaque. Analyses comparatives de représentations sociales, par François Schmitt, EME Éditions, Louvain-la-Neuve 2015, 127 pp., € 14,90 (paperback), ISBN : 978-2-8066-3251-7.

DOI: 10.19195/0557-2665.64.16

L'ouvrage se propose de comparer les principales caractéristiques des cultures française et slovaque telles qu'elles sont perçues par les Français et par les Slovaques. L'auteur part du principe selon lequel la culture ne peut être appréhendée en dehors de l'individu qui en est le porteur. Pour cette raison, il part du discours comme source de connaissance des phénomènes culturels à travers les représentations sociales révélées par l'analyse de contenu.